

Que font-ils? Nous prennent-ils pour des pantins? J'ai montré que le cabinet est partagé. Je n'ai pas à dire aux députés qu'il existe d'autres divisions.

Un ministre a démissionné parce qu'il ne parvenait pas à faire bouger le gouvernement à propos du logement. On l'a forcé à démissionner. Je remarque que le ministre de la Défense nationale (M. Cadieux) tient maintenant des réunions dans l'antichambre du Parlement. Je me trouvais à être là aujourd'hui lorsqu'il expliquait la situation à la Chambre des communes. Voilà ce qui se passe au sein du gouvernement. Cela m'attriste.

J'ai beaucoup de sympathie pour les honorables vis-à-vis. Ce ne sont pas, je crois, le genre de types qui feraient des choses semblables. Ils viennent de nos fermes et de nos villes canadiennes. Je ne comprends pas pourquoi le premier ministre leur fait subir pareil lavage de cerveau psychologique. Je ne comprends pas qu'ils supportent ce genre de traitement jour après jour. Les désaccords sont nombreux au sein du cabinet, mais personne n'en tient compte. Pendant qu'on exprime des désaccords, le premier ministre réunit ses quatre acolytes chaque matin pour décider de ce qu'on fera. Il a aussi des bureaux régionaux.

Quel rôle jouent les députés de l'arrière-ban, du côté ministériel? Ce disant, je ne critique pas, mais je constate la chose avec regret, tout simplement. Quel sort réservons-nous au Parlement? Voilà la question essentielle. Je déclare aux députés que s'ils veulent que le Canada reçoive ce qui lui revient et que les députés jouent pleinement leur rôle en sauvegardant les institutions démocratiques qui nous ont été confiées par les générations précédentes, ils doivent s'opposer au premier ministre comme à ceux qui veulent faire accepter une telle bêtise et détruire le Parlement.

Beaucoup de nos vis-à-vis viennent de régions semblables à la mienne. Ils sont d'excellente famille et ont reçu leur formation dans des maisons d'enseignement canadiennes. J'espère qu'ils prendront la parole ces jours-ci pour dire au premier ministre du pays qu'il ne peut nous imposer cela plus longtemps; que rien ne l'y autorise, qu'il n'a aucune raison de faire; n'ayant pas mis le Parlement dans le secret, pourquoi tient-il à cet article du Règlement? A quoi vise-t-il? Veut-il détruire le Parlement? A quoi veut-il en venir? Je déclare à nos vis-à-vis qu'ils pâtiront, en fin de compte, tout autant que nous.

**M. Paproski:** Ils pâtiront davantage si le premier ministre revient de l'Ouest!

**M. Rynard:** Le Canada et le Parlement canadien pâtiront. Ce sont-là des problèmes véritables. La clôture est sans importance. Lorsqu'il faut recourir à la clôture, c'est qu'on n'a pas su communiquer. C'est qu'on ne parvient pas à faire accepter la note des marchandises que l'on présente. C'est là tout le problème du gouvernement. La clôture est inutile. Si les contacts sont bons, s'il s'agit d'un bon bill, si le gouvernement sait vendre sa marchandise tout le monde l'acceptera de notre côté. C'est aussi simple que cela. Personne ne songerait à refuser une mesure législative salubre pour les Canadiens.

Nous n'avons cessé de plaider en faveur des droits des vieillards pensionnés. On les a évoqués maintes et maintes fois. Le gouvernement a augmenté la pension de 4 p. 100, alors que les coûts étaient montés de 16 p. 100. Nous avons réclamé de l'aide pour ces citoyens incapables de suffire à leurs propres besoins. Le gouvernement a laissé s'installer le désordre. Certes, la situation économique de notre pays compte beaucoup plus que toute autre chose. Pourtant, le gouvernement essaie de faire adopter une proposition qui lui donnerait des pouvoirs dont il n'a pas besoin et qu'il n'a aucune raison de réclamer à l'heure actuelle. Pourquoi ne nous a-t-il pas mis dans sa confiance?

• (4.10 p.m.)

Les honorables vis-à-vis veulent peut-être nous dire en fait qu'ils veulent modifier le Parlement et qu'ils ont des idées à ce sujet. Autrement dit, nous n'avons qu'à nous faire élire et ils nous convoqueront ici. Après le discours du trône, vous pourrez rentrer chez vous et un conseil exécutif dirigera le pays durant les quatre années suivantes. Nous vous rappellerons ensuite pour dissoudre le Parlement et nous organiserons des élections. Le défaut de cette proposition, monsieur l'Orateur, c'est que le gouvernement pourrait faire exactement ce qu'il est en train de faire: imposer la clôture et rester ici pour toujours.

Nous avons en face des hommes très intelligents. Je sais que certains vis-à-vis sont d'excellents députés. J'espère que durant les jours qui viennent, ces députés adresseront un ultimatum au premier ministre pour le presser de mettre fin à cette comédie. L'histoire de notre démocratie a connu bien des épreuves et nous n'avons pas encore subi une dictature comme celle d'Hitler et de Mussolini ainsi qu'il est arrivé à d'autres pays.

**M. Paproski:** N'oubliez pas Joey Smallwood.

**M. Rynard:** Ma foi, il est maintenant trop loin pour nous causer des ennuis. La démocratie a ceci d'intéressant qu'elle se détruit